

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maxime MORAND

L'indifférence

Boris Vian : Du refus à l'inconviction

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1983, tome 79, p. 255-260

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Boris Vian : *du refus à l'inconviction*

Ceux qui font le commentaire de l'Histoire se servent généralement de données économiques et sociales. Quelquefois ils accordent un intérêt aux idées philosophiques. Cependant, n'oublent-ils pas souvent de considérer la littérature comme une source importante de l'étude des comportements ?

La vie et l'œuvre de Boris Vian sont certainement des références obligées pour qui veut comprendre ce qui se passe dans la jeunesse lorsqu'elle lâche un « bof » narquois devant les valeurs de la bonne société. En effet, même s'il est de bon ton de mettre en doute l'influence directe de Vian sur les jeunes d'aujourd'hui, son art de vivre — répercuté par la médiation de poèmes, chansons et films qui ressemblent à son œuvre — a créé une atmosphère culturelle que nous respirons encore.

Nul besoin de justifier la place de notre auteur dans la grande littérature et de rétablir le sérieux antisérieux de sa vie ; de remarquables études font systématiquement ce travail ¹, et cela dépasse notre propos. Simplement, nous voudrions relever quelques aspects du « phénomène Vian » qui permettront peut-être de comprendre le « phénomène indifférence » ².

¹ Voir entre autres: Noakes D., *Boris Vian*, Coll. « Classiques du XX^e siècle », Paris, Ed. Universitaires, 1963 ; Baudin H., *Boris Vian. La Poursuite de la vie totale*, Paris, Ed. Le Centurion, 1966 ; Clouzet J., *Boris Vian*, Coll. « Poètes d'Aujourd'hui », Paris, Ed. Seghers, 1971 ; Gauthier M., *Boris Vian. L'Ecume des Jours*, Coll. « Profil d'une Œuvre », Paris, Ed. Hatier, 1973.

² Nous nous bornons à tirer nos exemples de *L'Ecume des Jours*, Paris, Ed. Gallimard, 1946.

Le refus

L'intuition fondamentale de Vian tourne autour de la lutte contre tous les cloisonnements, soit par une vie multiple — faite à la fois d'hyperlogique et du viol de tous les ordres définis — soit par une œuvre qui se joue du temps et de l'espace de façon à créer un « langage-univers »³ récusant tout discours normatif.

Cette lutte peut se circonscrire par trois refus : refus des lois naturelles, refus des contraintes sociales et refus de l'ordre littéraire. Trois refus pour donner à saisir une autre logique.

1. Le refus des valeurs naturelles

En guise d'illustration de ce refus, deux exemples devraient suffire : celui des personnages qui sont pétrifiés dans leur jeunesse et ne sauraient accepter « des ans l'irréparable outrage » (Racine), et celui des choses familières qui n'obéissent plus aux règles rigides du temps et de l'espace.

Dans l'*Ecume des Jours*, tout ce qui prend de l'âge est regardé avec horreur :

*« Je veux voir sa figure... Il la dépassa et se mit à pleurer.
Elle comptait au moins cinquante-neuf ans. Il s'assit au bord du trottoir et pleura encore. »* (Chapitre X)

Les parents des jeunes gens ne semblent pas exister vraiment, les familles sont absentes. Seul règne un univers d'adolescents évoluant dans un âge à jamais fixé comme s'il fallait conjurer une mort omniprésente.

Le temps n'a pas de mesure. Il devient comme gigantesque « chewing-gum » que l'on peut étirer à l'infini ou réduire en boule :

*« Tu as vieilli de dix ans, depuis huit jours, dit Colin.
De sept ans, rectifia Nicolas. »* (Chapitre XLIII)

De même, l'énorme distorsion vécue par la chambre de Chloé est significative d'une incessante modification des espaces. Cette pièce se développe ou

³ L'expression est de J. Clouzet, *Boris Vian, op. cit.*, p. 27.

régresse selon les phases de la maladie de Chloé. Les couleurs, les climats et les dimensions changent selon l'hostilité ou l'espoir marqués par la progression ou l'inversion du mal :

« Pourquoi n'allumes-tu pas ? demanda Alise (...)

Les lampes meurent, dit Chloé. Les murs rétrécissent aussi. Et la fenêtre, ici, aussi. (...)

Le plafond avait baissé notablement et la plateforme où reposait le lit de Colin et Chloé n'était plus très loin du sol. » (Chapitre XLI)

Cette négation de l'ordre naturel est finalement le symptôme d'un combat désespéré contre la mort, contre l'organisme vivant qui conduit à l'inévitable décomposition. Cette lutte qui débusque toutes les dégradations possibles porte aussi la guerre en cette contrée que les hommes aménagent eux-mêmes : la société.

2. Le refus des contraintes sociales

Pour Vian, le monde est un terrain miné dont il faut déjouer les pièges mortels. La société, avec son exigence d'insertion, est l'ennemie désignée. L'attitude des six jeunes gens de *l'Ecume des Jours*, face au travail (voir les chapitres XLV - XLVII - XLVIII et LI) témoigne de leur rejet de l'ordre social. Les personnages sont en quelque sorte des marginaux privilégiés qui paraissent vivre de l'air du temps. Seul Chick est ingénieur, mais cela ne le préoccupe guère. Le travail est tenu pour une malédiction liée à la maladie. Colin s'inquiète d'un emploi dans le seul but de payer les soins nécessités par l'état de Chloé. A l'approche de l'usine, « le cœur n'y est pas » :

« Colin cheminait péniblement le long de la route. (...)

Les cheminées se rapprochaient. Colin sentit son cœur vibrer dans sa poitrine comme une bête enragée. » (Chapitre LI)

Cette rage au cœur se tourne aussi, de façon atténuée peut-être, contre d'autres corps sociaux : l'Eglise, l'Administration, l'Assistance publique (qui a trouvé une « solution finale » au problème des orphelins !). Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'un refus de l'institution. Mais, il semble que la critique s'opère par la dérision qui détruit toutes les « bureaucraties » en faisant, par l'absurde, la preuve de leurs absurdités.

Cet humour qui, de l'intérieur, taraude l'ordre, est repérable dans la forme même du texte. Le mode d'écriture de Vian mime la transgression.

3. Le refus de l'ordre littéraire

Les mots ne sont jamais satisfaisants pour notre poète. Aussi revitalise-t-il les formules mortes. Il remodèle le langage et ne le laisse jamais croupir dans le sens commun. Le banal est évité afin de laisser entendre l'inouï de la vie. Plus encore, le refus de conter une histoire et de décrire la psychologie de ses personnages s'inscrit en faux contre la technique habituelle du roman. La parole et le geste ne débordent pas la manifestation d'un présent, presque tout se révèle dans l'immédiat.

Faite de distance, de démythification, de jeu et de pudeur, l'écriture de Vian tend à devenir autarcique. Elle se passe ainsi de références pour fonctionner en un univers pleinement original. Le brisement de tout « romantisme », de tout « pathos », en est une caractéristique fondamentale :

*«... au moment même où le pathétique va devenir, pour notre sensibilité contemporaine, intolérable, une clownerie langagière le brise ; immédiatement à la suite, nous comprenons que si clownerie il y a eu, c'est que l'émotion était authentique. D'où un effet paradoxal de déchirement. »*⁴ (M. Gauthier, *L'Ecume des Jours*. Boris Vian, *op. cit.*, p. 96.)

Ce « déchirement paradoxal » nous l'appelons humour qui est « la politesse du désespoir », comme le note très justement J. Clouzet. Par son écriture de « sarcastifleur » (l'expression est de Vian), notre poète veut nous introduire dans une autre logique, dans un autre univers : un royaume dans lequel trône l'indifférence ou l'inconviction.

L'inconviction

Rapidement, mettons au net les séquences de ce petit film descriptif : lutte contre les cloisonnements — viol de tous les ordres définis — adolescence figée — « familles néantisées »⁵ — élasticité du temps et de l'espace — rejet du travail — humour corrosif — langage autarcique — univers original — vie dans l'immédiat — horreur du sens commun — exclusion du banal — autre

⁴ Un exemple de cette « clownerie langagière » dans le dernier chapitre de *L'Ecume des Jours* (LXVIII).

⁵ Gauthier M., *Boris Vian...*, *op. cit.*, p. 53.

logique — etc. Au fur et à mesure que les formules s'inscrivent, inévitablement, s'effectue une association d'images. De nombreux visages de jeunes défilent devant nos yeux.

*« Chloé le regarda encore. Elle avait les yeux bleus. Elle agita la tête pour repousser en arrière ses cheveux frisés et brillants, et appliqua, d'un geste ferme et déterminé, sa tempe sur la joue de Colin. Il se fit un abondant silence à l'entour, et la majeure partie du monde se mit à compter pour du beurre. »*⁶ (Chapitre XI)

Faut-il traduire notre intention ? A titre d'hypothèse, ne pourrions-nous pas mettre en corrélation l'univers de Vian et l'univers des jeunes générations afin de mieux comprendre les « indifférents » d'aujourd'hui pour lesquels « la majeure partie du monde (s'est mise) à compter (aussi) pour du beurre » ? D'où procède cette succession de refus face au monde des valeurs ?

Si l'on interprète correctement « l'apolitisme révolutionnaire »⁷ de Vian, nous proposons d'identifier le pouvoir d'indifférence de ce temps à cette sorte **d'inconviction**⁸, caractéristique de l'auteur de *L'Ecume des Jours*.

Par inconviction, il faut entendre un non-engagement actif fait de relativisme intégral et d'individualisme. Retournons la phrase, présentons le problème **autrement** dirait Vian. Un homme habité par l'inconviction est un individualiste qui a décidé absolument de ne pas se laisser avoir par des valeurs absolues ! Il s'ensuit une distance critique, ou ironique, contre toutes les formes de pensée achevée que ce soit l'existentialisme de Sartre, le marxisme, le sens de l'histoire, le surréalisme ou toute école esthétique spécifique.

Est-ce donc une sorte d'anarchisme à usage de collégiens en mal de non-conformisme ? Même s'il est aisé d'écrire un manuel antisocial en piquant des formules lapidaires ici et là dans toute son œuvre⁹, Boris Vian a voulu créer **autre chose** qu'une « philosophie de plus » :

« Ce qu'il exige de nous, si tant est qu'il se permette d'exiger quoi que ce soit, c'est de " soulever " nos actes, nos règles de vie, nos jugements, afin de voir ce qu'ils recouvrent, afin de voir s'ils recouvrent encore quelque chose. »
(J. Clouzet, *Boris Vian...*, *op. cit.*, p. 52.)

⁶ Nous soulignons. ⁷ Gauthier M., *Boris Vian...*, *op. cit.*, p. 132. ⁸ Id., *op. cit.*, p. 126.

⁹ Un exemple : « Il apparaît, en effet, que les masses ont tort et les individus toujours raison », dans l'Avant-Propos de *L'Ecume des Jours*.

Cette exigence est celle du poète. Ce goût pour l'insolence et la provocation (« le plus court chemin d'une vérité à une autre », observe encore Clouzet), pour l'absurde et la logique en profondeur, révèle un instinct poétique inouï. Vian nous renvoie à nous-même et à notre propre capacité créatrice¹⁰. Son art ne tente pas de transformer idéalement le monde, mais il transfigure réellement notre vie d'homme en la plaçant devant la mort de telle façon que celle-ci engendre en nous une «déception créatrice»¹¹.

Déception et création. Ce couple nous oblige à un constat et à un défi.

Le constat. La déception de Vian et de nombreux jeunes face aux « valeurs », nous renvoie à une réévaluation de celles-ci. La méfiance et l'humour, et la distance, et la pudeur même, pourraient servir d'instruments de vérification.

Le défi. L'exigence de créativité devrait nous faire sortir de nos cloisonnements, de nos systèmes à messages absolus, afin de nous faire découvrir que le génie inventif est une valeur supérieure à la répétition ou à la reproduction de vérités données d'avance.

Boris Vian n'a pas composé une œuvre que l'on peut rejouer exactement. Mais, peut-être nous a-t-il donné le pouvoir de créer notre propre ouvrage.

Peut-être, nous aussi, n'avons-nous pas à composer un monde dans lequel tout est écrit une fois pour toutes. Mais, nous avons à créer des enthousiasmes eux-mêmes créateurs d'autres enthousiasmes.

Maxime Morand

¹⁰ Voir Baudin H., *Boris Vian...*, *op. cit.*, sa conclusion dans ce sens.

¹¹ L'expression est de Sullivan J., *Matinales. La Traversée des Illusions*, Coll. «Voies ouvertes», Paris, Ed. Gallimard, 1977, p. 91.